



Nyon

Sauvé de la démolition, un havre de paix va s'ouvrir au public



L'esprit bohème règne chez les habitants du chemin d'Usteri avec, de g. à dr., Alain Perrier, Dominique Béboux, Laura Meylan et Renée Henry. MARIUS AFFOLTER

Les habitants des maisons ouvrières du chemin d'Usteri accueillent le far° ce week-end. Un lieu préservé à découvrir.

Raphaël Ebinger

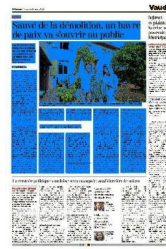
C'est un endroit rempli d'un charme suranné dont la plupart des Nyonnais ignorent l'existence. Les six maisonnettes du chemin

d'Usteri sont pourtant à un jet de pierre du parking Perdtemps au centre-ville. Cette fin de semaine, la population a l'occasion de découvrir ces villas ouvrières. Les habitants reçoivent dans leur riche jardin jusqu'à samedi un spectacle du far°.

«Nous ouvrons facilement nos portes», s'amuse Dominique Béboux, une des habitantes qui passe une grande partie de son temps à prendre soin de son jardin. «Nos portails sont toujours ouverts, renchérit son compagnon, Alain Por-

tier. Quand on aperçoit des passants curieux qui se sont arrêtés pour scruter nos habitations, nous les invitons à entrer.» La petite communauté de circonstance du chemin d'Usteri est à l'image de leur maison: simple et chaleureuse.

À croire que c'est l'ADN du lieu. Construites en 1915, les six maisons étaient destinées à des ouvriers travaillant dans le domaine du bâtiment. «Il semblerait que des entrepreneurs les ont bâties pour y loger des contremaîtres et des chefs



de chantier, explique Renée Henry, qui y habite depuis 1974. Elles étaient faites toutes sur le même modèle et avec des matériaux qui étaient en surplus dans leur projet de construction.» Adossées à un bâtiment industriel, les maisons ont la particularité d'être borgnes. En face, au bout de leur jardin et de l'autre côté du chemin d'Usteri, un grand mur gris d'un autre hangar industriel leur fait face.

Les habitants ont petit à petit transformé l'intérieur de leur habitation en y ajoutant souvent des WC au rez-de-chaussée ou simplement en installant un chauffage qui n'existait pas dans les plans initiaux. Toutes petites, avec leurs quelque 100 m² habitables, les maisonnettes ne sont qu'une partie du trésor des propriétaires. Le jardin est trois fois plus grand et concentre une grande part des occupations des résidents, pour ceux qui sont retraités. Des cabanes ont été installées, créant une ambiance bohème. Alain Perrier, la star du quartier depuis qu'il a accueilli chez lui les protagonistes de l'émission «Nus et culottés» sur France 3, y a aménagé un petit poêle où il cuisine en hiver des plats mijotés comme les tripes.

La zone de verdure assure aujourd'hui une certaine intimité aux habitants tout en leur apportant une fraîcheur bienvenue. Pendant la canicule, il fait facilement 4 degrés de moins qu'en ville. «Nous sommes à la fois très proches du centre et en même temps à l'extérieur, protégés par la verdure, note Laura Meylan, la dernière arrivée avec son mari, qui a emménagé il y a deux ans. Nous avons vu pendant la période du confinement la richesse d'habiter dans un tel endroit.»

Il n'empêche, ce bout de paradis a failli disparaître plusieurs fois. En 1999, l'incendie du hangar accolé aux maisons aurait pu détruire les habitations s'il n'avait

pas été rapidement maîtrisé par les pompiers. Une autre menace planait alors déjà sur ces dernières. La Ville avait l'intention de raser les constructions pour y implanter un centre de congrès. Elle avait d'ailleurs déjà acheté deux maisons pour faciliter les procédures à venir.

«Les temps ont changé, rassure Maurice Gay, municipal de l'Urbanisme. Les maisonnettes possèdent un réel intérêt patrimonial qui rappelle notre passé industriel. Aujourd'hui, l'idée est de les conserver.» Le futur du quartier n'est pas encore précisément déterminé. Il le sera d'ici à une quinzaine d'années, quand le parking Perdtemps aura été enterré pour laisser la place à un grand parc.

En attendant, les habitants d'Usteri profitent de leur terrain. Ils admettent aussi que l'intérêt du far° les a flattés. Mais pas seulement. Le projet de Thierry Boutonnier, qui travaille sur les sols, doit leur apporter des réponses sur la qualité biologique de leur terre, qui contient du plomb issu des résidus de balles: les maisons sont construites dans le prolongement de l'ancien stand. La vitalité des arbres et des plantes laisse toutefois à penser que la pollution n'est pas si grande. Comme le dynamisme des habitants, dont plusieurs ont largement dépassé l'âge de la retraite.

Le far° sonde les sols

● Thierry Boutonnier navigue entre l'art militant et la science expérimentale. Le Français installé à Lyon avait commencé par sonder le sol du parking Perdtemps en 2019. Il revient en 2020 pour creuser dans les jardins du chemin d'Usteri avec toujours le même objectif: rendre visible l'invisible et faire découvrir la richesse des sols pour mieux les préserver. Son «Déjeuner dans l'herbe» proposera une expérience pour connaître la bioactivité de la terre. Pour cela, il déterrera des nappes de coton blanc qui ont été enfouies dans le sol il y a plusieurs mois. Un pédologue accompagnera la démarche en apportant sa vision scientifique avant que tout le monde ne passe à la partie pique-nique et déguste des mets réalisés avec les produits des jardins environnants. Les habitants, qui ont profité d'un important travail de médiation culturelle depuis plusieurs mois, seront partie prenante de la performance. «L'objectif est de partager un moment de joie dans lequel nous reconnaissons la qualité des vies des êtres qui vivent dans le sol ou en dessus», résume l'artiste. **R.E.**

«Déjeuner dans l'herbe» de Thierry Boutonnier, au chemin d'Usteri à Nyon, vendredi 17 h, samedi à 13 h et 17 h. Billeterie uniquement sur www.far-nyon.ch